

## CONFÉRENCE

"LES MAÎTRES DU PUY D'AMIENS  
ET LEURS REFRAINS"

par Pierre LEROY

Le dimanche 16 juin 1996, Monsieur Pierre Leroy, ancien professeur, éminent historien, membre de la Société des Antiquaires de Picardie, objet de tant d'estime de la part de ses anciens élèves, a donné une conférence particulièrement intéressante, illustrée de belles diapositives, sur une institution qui a profondément marqué l'histoire de notre cité, et de la cathédrale plus singulièrement.

Il s'agissait de la CONFRÉRIE DU PUY NOTRE-DAME, société littéraire qui avait pour objet d'honorer la très Sainte Vierge.

Rien d'étonnant donc à ce qu'elle commençât son année le 2 février, jour de la chandeleur (fête des chandelles) qui est en fait la célébration de la présentation de l'enfant Jésus au Temple et de la purification de la Vierge Marie.

La Confrérie Notre-Dame du Puy déploya pendant trois siècles à Amiens une intense activité commencée en 1389, poursuivie jusqu'à la fin du XVII<sup>e</sup> siècle, et destinée à traduire en œuvres d'art (tableaux, poèmes) la dévotion des membres à la Vierge Marie. De cette activité, il ne subsiste guère que quelques tableaux, quelques poèmes, l'"escritel", le manuscrit enluminé offert en 1517 à Louise de Savoie (et dont "les Amis de la Cathédrale" possèdent la reproduction en diapositives) et la chapelle dite "du pilier rouge", au transept de la cathédrale,

Ce jour-là donc, elle élisait celui qui, pour l'année, allait en être son "MAISTRE". En retour, celui-ci devait se plier à deux obligations :

- d'abord, choisir un refrain, comportant le plus souvent un jeu de mots sur son nom ou sur son métier,

- puis, pour l'offrir au Noël suivant, commander une œuvre d'art accompagnée d'un poème appelé "Chant Royal".

C'était le plus souvent un tableau de grande taille, sur lequel il était d'usage qu'il se fasse représenter. Une bonne partie de ces œuvres sont parvenues jusqu'à nous :

- les Tableaux, au Musée d'Amiens,

- les refrains, gravés sur des plaques de marbre noir, dans le bras sud du Transept de la Cathédrale,

- les poèmes, à la Bibliothèque Nationale.

*Note : Puy vient du latin podium, qui signifie "éminence, lieu élevé", mais on relève parfois un jeu de mots avec "puits".*

Monsieur Leroy a eu la délicatesse de rédiger l'article ci-après pour faire profiter tous les lecteurs de la quintessence de son exposé, et qu'il soit remercié ici du plaisir d'avoir pu l'écouter ou le lire.

où s'exprimait la dévotion des membres de la Confrérie. Au fond de cette même chapelle, face à l'autel, des tables gravées sur marbre noir nous ont transmis les noms des maîtres, renouvelés annuellement le jour de la Chandeleur, ainsi que les refrains choisis par chacun d'eux à son entrée en charge, et destinés à inspirer les poètes et le peintre chargés par lui d'honorer la Vierge en son nom ; il y en a 278 en tout, et ils méritent une étude.

Le refrain adopté par le "maître (président) du Puy" se présente sous la

forme d'un vers décasyllabe (rarement d'un alexandrin), dont l'objet est double : servir de refrain au chant royal (poème à forme fixe issu de la ballade) mis au concours à la Chandeleur de l'année suivante, et figurer au bas du tableau que le maître offrira à la Vierge à Noël. Cet ensemble important permet quelques remarques intéressantes :

Tout d'abord, la dévotion à la Vierge incite les maîtres à reprendre les termes mêmes que la symbolique des textes liturgiques utilise lors des offices, et qu'on peut retrouver aussi, au début du XVI<sup>ème</sup> siècle, dans les stalles de notre cathédrale (Vierge aux emblèmes). Par exemple, "Porta Cœli" des litanies devient "Porte du Ciel, du fils de Dieu huissière".

Mais dès la fin du XV<sup>ème</sup> siècle, les maîtres voulurent donner à leur refrain un tour nettement personnel, en y faisant figurer leur patronyme, lorsque celui-ci le permettait (Louis Roche choisira : "Roche écrasant des enfers la puissance")

et même lorsqu'il le permettait beaucoup moins (Toussaint Rolland choisira : "Fleur de Toussaint, roulant au flot de grâce"). D'où une assez curieuse collection de rébus, calembours et autres jeux de mots plus ou moins réussis.

Du point de vue de la forme, on retrouve souvent dans les formules des maîtres des traces tangibles du parler picard qui était finalement leur langue maternelle (voir par exemple : "Tronc dont issit le **racat** des humains"). Quant à la versification, elle y obéit à des règles héritées du Moyen Age, et dont les poètes de la Pléiade, puis les classiques, nous ont, depuis, fait perdre la pratique. D'ailleurs, les chants royaux élaborés à partir de ces refrains apparaissent à notre époque comme de laborieux exercices de virtuosité verbale où le sens laisse à désirer bien souvent. Quant aux tableaux et à la manière dont le peintre y interprète le contenu du refrain, on ne peut en appréhender la richesse qu'en se reportant aux œuvres mêmes (ou à leur reproduction).